

Riéra

Réseau international
d'études et de recherches
achéménides
*International Network
of Achaemenid Studies
and Researches*

achemenet.com
achemenet@college-de-france.fr

appel à collaborations

Collège de France
chaire « Histoire et civilisation
du monde achéménide
et de l'empire d'Alexandre »,
place Marcelin-Berthelot,
75231 Paris cedex 05
phone 33 (0)1 44 27 17 15,
fax 33 (0)1 44 27 17 13

L'espace-temps

Par «études et recherches achéménides», on entend les travaux de recherches menés dans les pays du Moyen-Orient et d'Asie Centrale qui ont été, de manière continue ou non, intégrés dans le cadre de l'empire perse achéménide, soit de la vallée de l'Indus d'est en ouest, et des républiques d'Asie Centrale (Ouzbékistan, Tadjikistan...) jusqu'à la première cataracte du Nil, du Nord au Sud — espace qui correspond à la définition que déjà Darius I^{er} donnait dans l'une de ses inscriptions : « Voici le royaume que je détiens : depuis les Sakas d'au-delà de la Sogdiane jusqu'au pays de Kush, depuis l'Indus jusqu'à Sardes » (DPh). À ces pays qui ont relevé de l'autorité impériale tout au long de l'histoire perse, il convient d'ajouter ceux qui ont été conquis puis reperdus assez rapidement, on veut parler des territoires européens des Balkans, et singulièrement de la Macédoine et de ses abords, d'où en 334 vont partir Alexandre et ses hommes à la conquête de l'empire de Darius III.

Sur le plan chronologique, cette histoire s'étend sur plus de deux siècles : de vers 550 (début de ces conquêtes perses avec Cyrus) jusqu'en 330 (mort de Darius III) ; mais, en réalité, il convient d'élargir cette période vers l'amont et vers l'aval :

— vers l'amont, puisque l'on considère généralement que c'est vers l'an mil que le pays qui va s'appeler Perse voit arriver des populations iraniennes, et que toute la période de formation (v. 1000-550) suscite encore de nombreuses interrogations et recherches ; par ailleurs, réfléchir sur la constitution de l'empire perse à partir de Cyrus et de Cambyse suppose que l'on connaisse la situation du Proche-Orient vers 560, qu'il s'agisse du royaume néo-babylonien, de la dynastie saïte en Égypte, de la Médie, de la Lydie, et de l'Asie Centrale ;

— vers l'aval, car la courte période d'Alexandre s'insère très directement dans l'histoire achéménide, dans le même temps qu'elle vient y apporter des ferments de transformation.

Toute la période des successeurs d'Alexandre doit également être envisagée, pour trois raisons principales : d'abord, nombre de sources de cette période concernent aussi l'histoire achéménide en raison des continuités qu'elles illustrent et documentent ; ensuite parce qu'une réflexion sur la naissance du premier empire mondial ne saurait faire l'économie d'une réflexion sur l'éclatement accéléré des structures unitaires dans les deux décennies qui suivent la mort d'Alexandre ; enfin, parce que l'étude de l'implantation gréco-macédonienne apporte des éléments essentiels pour l'étude des rapports interculturels sur la longue durée.

La situation des études achéménides aujourd'hui

En dépit de la place tenue par l'inscription trilingue de Behistoun dans le processus de déchiffrement de l'écriture cunéiforme (Rawlinson 1846), les études sur l'empire achéménide sont restées longtemps réduites aux fouilles menées dans les résidences royales : Suse, Persépolis, Pasargades au centre de l'Empire. Les résultats en ont été fort importants et même spectaculaires, même si encore aujourd'hui des trouvailles essentielles restent encore partiellement inédites (tablettes de Persépolis conservées à l'Oriental Institute de Chicago). Pendant longtemps, les assyriologues n'ont pas accordé beaucoup d'intérêt aux tablettes babyloniennes de la période dite récente, la date de 539 (chute de Babylone devant Cyrus) constituant à leurs yeux une césure, au-delà de laquelle il revenait aux classicistes de prendre le relais en raison de l'abondance des sources narratives grecques. Un désintérêt comparable se manifestait pour l'Égypte de la « basse période ». Depuis le livre d'ensemble d'Olmstead (1948), un seul livre de synthèse à projet globalisant est paru (Briant 1996).

Dans le même temps, les travaux de recherches sur les pays de l'empire et sur les structures impériales se sont multipliés. La création des « Achaemenid Workshops » à l'initiative d'Heleen Sancisi-Weerdenburg (Groningen, puis Utrecht) et d'Amélie Kuhrt (University College, London) joua à coup sûr un rôle de premier plan : huit se sont tenus entre 1983 et 1990, à Groningen, Londres, et Ann Arbor, et les actes ont été publiés dans la série Achaemenid History créée à cet effet à Leiden (Institut néerlandais du Proche-Orient, 1987-1994). Au cours de ces réunions, près de 60 savants échangèrent leurs expériences :

pays	participants	communications
Allemagne	5	18
Belgique	3	2
Canada	1	2
Danemark	1	1
États-Unis	13	18
France	7	18
Grande-Bretagne	14	30
Israël	1	1
Italie	2	2
Pays-Bas	9	16
Suisse	1	1
ex-URSS	1	1

Par la suite et (ou) parallèlement, d'autres colloques ont été réunis sur des thèmes achéménides : en Belgique, la religion perse (Kellens 1991) ; en France, le tribut (Briant-Herrenschmidt 1989), le Proche-Orient achéménide vu par un Grec (Briant 1995), l'Asie Mineure (Descat 1985), monnaies et monnayages (Descat 1989), la Transeuphratène (Elayi-Sapin 1990, 1993-1994, 1996-1997) ; en Turquie, la Phrygie-Hellespontique et l'Asie Mineure (Bakir 1998), monnayages d'Asie Mineure (Casabonne 1998). En voici les statistiques cumulées :

pays	participants	communications
Allemagne	7	12
Belgique	6	8
Danemark	2	4
États-Unis	9	9
France	34	54
Grande-Bretagne	14	14
Grèce	2	4
Israël	8	8
Italie	12	12
Suisse	4	5
Turquie	8	10

Bien entendu, ces statistiques ne donnent pas une image absolument exacte de la répartition actuelle des chercheurs : d'une part, la localisation de nombreux colloques aux Pays-Bas (8) et en France (7) expliquent la proportion de savants invités de ces deux pays, de même que seule la localisation de deux colloques en Turquie explique la proportion exceptionnellement élevée des chercheurs turcs. Par ailleurs, le nombre relativement important de participants à des colloques achéménides ne doit pas faire illusion : l'orientation de certaines réunions a offert une tribune à de nombreux classicistes, d'une part, à de nombreux archéologues d'Israël, d'autre part, dont l'activité de recherches ne s'exerce que secondairement dans l'aire achéménide. À l'inverse, l'absence de colloques spécialisés portant sur la Perse (Fars), l'Égypte ou même sur l'archéologie de l'Asie Mineure explique que les représentants de ces champs soient si peu nombreux à avoir été invités à présenter une communication. Au total, néanmoins, les tableaux ci-dessus suggèrent pour le moins trois caractéristiques que des observations complémentaires corroborent pleinement :

■ **La plupart** des communicants répertoriés dans les tableaux ont un champ de recherches qui ne recoupe que partiellement et temporairement l'espace-temps achéménide. Les chercheurs pleinement investis dans l'histoire du monde achéménide sont peu nombreux : on peut en évaluer le nombre à une quinzaine environ.

■ **Ce petit nombre de spécialistes** se répartit dans de nombreux pays, aux langues et cultures différentes — quand bien même, ici comme ailleurs, l'anglais est *de facto* la langue privilégiée. Très dispersés, ces spécialistes travaillent de manière relativement isolée, surtout depuis la disparition des « Achaemenid Workshops » (1983-1990) et celle des lettres d'information spécialisées qui n'ont eu qu'une vie éphémère (*Pirradazziâ*, Chicago; *Data*, Utrecht) : seule s'est maintenue la série « Achaemenid History » qui, créée pour publier les actes des Workshops, se voue désormais à la publication de monographies et de mélanges, mais dont la vitalité à venir dépendra elle-même du développement des études achéménides dans le monde. Il n'existe aucune revue consacrée spécifiquement à ce champ d'études. Enfin — observation sans doute encore plus remarquable et surprenante — il n'existe à l'heure actuelle, dans quelque pays que ce soit, aucune équipe de recherches spécialisée.

■ **Cette dispersion** est également à l'image de l'empire lui-même. De l'Indus à la Méditerranée, il englobait des pays et des populations très spécifiques, écrivant chacune (ou presque) leur(s) propre(s) écriture(s) et parlant leur propre langue. On conçoit donc aisément qu'une répartition s'est faite en fonction des champs scripturaires et linguistiques : vieux-perse, élamite, babylonien, hébreu, phénicien, démotique et hiéroglyphique (égyptien), araméen, grec, lycien, carien, lydien, phrygien... — toutes langues et écritures qui ont servi à transcrire des documents datés de l'époque achéménide.

Ces études elles-mêmes peuvent s'insérer dans des champs plus vastes (assyriologie, égyptologie, études sémitiques...) à l'intérieur desquels la phase achéménide, parfois très importante (araméen dit d'empire par exemple), peut ne pas susciter un intérêt particulièrement développé (par exemple les inscriptions hiéroglyphiques de cette période) ; dans d'autres cas au contraire, le champ est bien étudié parce que les textes en telle écriture se développent à l'époque achéménide (cas du démotique en Égypte), ou du moins de plus en plus considéré parce que la période elle-même suscite plus d'intérêt (cas des textes babyloniens d'époque achéménide et hellénistique). Dans tous les cas, on le voit, la dispersion des études proprement linguistiques est grande ; il n'existe aucun spécialiste qui soit capable de maîtriser les textes d'une quinzaine de corpus linguistiques. Et, évidemment, la fragmentation du champ de recherches va de pair avec la dispersion géographique des chercheurs.

■ **En définitif**, la situation actuelle des recherches achéménides est paradoxale :

■ **On peut souligner** l'excessive fragmentation du champ historique et la dispersion des chercheurs. Cela est d'autant plus vrai que ce champ ne s'est individualisé que récemment par rapport aux orientations de l'archéologie et à la philologie proche-orientales, ou encore par rapport à l'histoire grecque qui tend encore à monopoliser les espaces proche-orientaux conquis par Alexandre et organisés par ses successeurs. Ces retards et lacunes expliquent

l'absence d'une quelconque structure nationale et internationale de recherches achéménides — dans le même temps que l'absence de structure permanente de rencontres et d'échanges accentue encore ou du moins perpétue la dispersion un peu décourageante des efforts individuels ou leur réunion en fonction de logiques régionales et (ou) linguistiques qui, sur le plan épistémologique, ne peuvent pas répondre, seuls, aux nécessités de la recherche. Par ailleurs, si, aujourd'hui, l'on peut dire que bien des spécialistes du Moyen-Orient et de l'Égypte ne professent plus ce désintérêt à l'égard des périodes récentes, il n'en reste pas moins que l'histoire achéménide reste complètement à l'écart des enseignements universitaires, qui restent durablement marqués par la place hégémonique de la Grèce et de Rome, seulement tempérée par la séduction de l'Égypte et du Moyen-Orient des hautes périodes. Au cours des dernières années, on notera qu'une seule université française (Toulouse-II) a offert un cours d'histoire achéménide régulier, sous forme optionnelle, à l'intérieur du cursus normal de la licence d'histoire, et la situation n'est pas différente en Europe¹ ni dans le monde². Dans les pays où il existe une tradition d'iranologie, la plupart des recherches se situent dans les domaines archéologique et linguistique³.

■ **Pourtant**, la période récente a vu une explosion des recherches et publications. J'avais fait le point dans mon livre de 1996, en y rassemblant les publications documentaires sur la période c. 1970-1985 (Briant 1996 : 1056-1058 ; commentaires p. 782-788). J'en donnais la vue perspective suivante : « Le rythme des découvertes et publications documentaires s'est accru très notablement au cours des années 1980, et la moisson des années 1990 s'annonce d'ores et déjà excellente. Sachant comment et combien les stratégies de fouilles et l'œil des archéologues et conservateurs de musées sont pour une part déterminés (et parfois même surdéterminés) par les grandes tendances de la recherche, on peut raisonnablement espérer que les progrès vont créer un effet cumulatif à court et moyen terme » (p. 785). Effectivement, à la fin de 1997, j'ai dressé un nouveau bilan dans un « Bulletin d'histoire achéménide I [BHACH I] » destiné à devenir périodique (*Topoi*, supp. 1, p. 5-127) : il comprend environ 450 titres 1995-1997, et il révèle surtout l'extraordinaire vitalité des publications documentaires nouvelles dans les pays de l'empire où les conditions politiques permettent la poursuite des fouilles existantes et même l'ouverture de sites nouveaux.

1 Voir Guide to Iranian Studies in Europe, I, Ed. Brill, Leiden (1988) : 34-41 pour la France.

2 À ma connaissance, seule University College (London) a un enseignement d'histoire achéménide régulier, niveaux MA, BA et PhD (Amélie Kuhrt).

3 Voir l'Annuaire des études iraniennes en France, 3e éd., 1997, IFRI (Téhéran), ou encore l'Annuaire de la Societas Iranologica Europaea (l'un et l'autre regroupent les chercheurs travaillant sur l'Iran depuis la préhistoire jusqu'à nos jours).

La création d'un réseau international

Face à un tel constat, il importe de coordonner les initiatives françaises et les initiatives s'exprimant au niveau international. Il importe de bien souligner que le but visé n'est pas de créer une structure lourde et coûteuse en moyens matériels et humains : il ne s'agit pas d'unifier mais de coordonner les recherches déjà existantes et d'en impulser de nouvelles. Telle est la philosophie du projet Riéra (Réseau international d'études et de recherches achéménides), qui, sous la dénomination d'**achemenet.com**, devra s'organiser en points nodaux interconnectés et qui devra utiliser de manière privilégiée les nouveaux instruments d'échange de données aujourd'hui à notre disposition et dont on sait qu'ils ne cesseront de devenir plus rapides et plus efficaces dans la décennie qui s'ouvre.

Site et sites : appels à collaborations

Le site **achemenet.com** sera lui-même le résultat de la collaboration d'équipes et d'individus, qui, à l'intérieur d'un projet commun dont ils auront accepté la philosophie générale, interviendront soit en créant un lien entre leur site spécialisé et **achemenet.com**, soit en chargeant directement leurs données sur le site central à Paris.

À l'heure actuelle, l'avant-projet a été soumis à une vingtaine de collègues dans différents pays. Les réponses ont été extrêmement positives. D'ores et déjà, un premier sous-ensemble (ce que l'on appellera une « cellule ») est en cours de réalisation à l'initiative de Francis Joannès : plusieurs centaines de tablettes babyloniennes (de Nabonide à Séleukos en gros) seront disponibles en translittération et en traduction française ; d'autres chercheurs ont déjà manifesté le désir de collaborer. Bien d'autres cellules peuvent ainsi être organisées. Citons (sans volonté d'exhaustivité) :

■ **cellule archéologique** : sur l'écran, une carte porte en couleur de tous les sites archéologiques qui intéressent totalement ou partiellement l'histoire achéménide (par exemple, en Turquie : Daskyleion, Sardes, Gordion, Kerkenesh Dağ, Xanthos, Limyra... ; en Égypte : Memphis, 'Ayn Manawir ; en Iran : Suse, Persépolis, Pasargades, Hamadan...). En cliquant sur chacun de ces toponymes, le chercheur pourra avoir accès aux informations que l'équipe archéologique aura bien voulu charger : soit à travers le site central, soit par lien établi avec un site web particulier ;

■ **cellule « textes de Persépolis »** : en l'occurrence, on aura accès à un site en voie d'organisation par nos collègues de l'Oriental Institute de Chicago. (Il existe déjà un site dédié aux inscriptions royales et aux photographies prises à Persépolis par l'équipe américaine : accès aisé par le site Abzu) ;

■ **cellule «images»**: rassemblement des images achéménides, soit des images centrales, soit des images dans les provinces. Il s'agit là d'un projet énorme, à organiser, puisqu'on peut penser aux sculptures, sceaux, monnaies, à la statuaire...);

■ **cellule «monnaies»**: en liaison avec le projet précédent, une cellule rassemblant la documentation sur les monnaies dans l'empire est en cours de réalisation (Koray Konük);

■ **cellule musées**: chaque musée ayant une collection d'objets achéménides (le terme «objet» devant être entendu sous son acception la plus générique) pourrait prendre en charge un site particulier à l'intérieur d'une telle cellule;

■ **cellule «textes araméen»** (dans un premier temps, textes araméens d'Asie Mineure);

■ **cellule «textes égyptiens»**: en voie d'élaboration;

■ **cellule «textes épigraphiques d'Asie Mineure»**: les textes épigraphiques grecs (responsable Pierre Briant) sont en cours de réalisation, mais ces textes ne peuvent être totalement présentés à part, car plusieurs sont des textes multilingues, et par ailleurs l'Asie Mineure est riche d'inscriptions en langues épichôriques (un responsable pourrait se charger de chacun des corpus particuliers); prévoir une étroite articulation avec cellule «textes araméens» ci-dessus;

■ **cellules régionales**: on peut aussi penser à des cellules organisées autour de sous-ensembles régionaux (Lycie, Bactriane...); celle de «Xanthos» est en construction;

■ **cellule «sources classiques»**: à définir et à préciser...

Il ne s'agit là que de quelques suggestions. L'objectif, à terme, c'est de disposer sur Internet d'une banque de données exhaustives sur l'histoire du Proche-Orient entre Nabonide et Séleukos. Une telle perspective est ambitieuse, mais, à la différence d'un projet identique sur papier, elle est réalisable, à condition d'organiser une très large collaboration internationale décentralisée.

Organisation du site «central»

À cette fin, nous vous demandons de bien vouloir remplir la fiche attachée et de nous la renvoyer directement par e-mail.

Le programme est décentralisé et décentralisateur. Il convient néanmoins qu'il soit pourvu d'une plate-forme centrale, à partir de laquelle l'on pourra accéder à des sites spécialisés à l'aide de liens et d'index. Je propose que le centre de communications soit établi au Collège de France, et plus précisément autour de la chaire intitulée «Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre» (<http://www.college-de-france.fr/>). On pourra trouver sur la plate-forme centrale des pages communes, telles que :

■ **Annuaire des chercheurs** se consacrant en tout ou partie à l'époque achéménide — et aux débuts de l'époque hellénistique. À cette fin, une fiche d'inscription sera envoyée, par courrier et (ou) par e-mail, à chacun de celles et ceux qui auront manifesté leur volonté de col-

laboration. Un lien sera établi entre cet annuaire (directory) et le site Abzu de Chicago. Il conviendra également d'établir des liens avec des annuaires de classicistes existant dans différents pays (par exemple, Sophau, France). Bien entendu, des liens seront établis également avec les sites personnels, lorsqu'ils existent, et avec des équipes de recherches ;

■ **annuaire des jeunes chercheurs et des thèses en préparation.** Une enquête sera lancée dès que possible auprès des collègues de tous les pays concernés pour réaliser ce rassemblement, qui donnera une image globale fort intéressante des études achéménides et de leur devenir ;

■ **bibliographies :** le Bulletin d'histoire achéménide (BHACH) préparé par Pierre Briant est mis à la disposition des chercheurs sur le site, avec l'aimable autorisation des responsables de la revue Topoi (Lyon) ; on peut penser, par exemple, à un affichage des publications nouvelles ; on peut également penser à des bibliographies plus spécialisées, sur tel ou tel thème (merci de nous faire parvenir vos propositions) ;

■ **forum de discussions, revue ?** le site étant par définition un lieu d'accueil et un carrefour, on peut envisager l'établissement d'un forum de discussions, sous réserve de règles à définir. Le site peut également être utilisé pour pré-publier un texte *in progress*, à supposer que l'auteur y soit prêt. Une question devra être abordée sur le moyen terme : celle de la création éventuel d'une revue scientifique spécialement dédiée au champ d'**achemenet.com**, soit au demeurant que cette revue soit publiée uniquement *on line*, soit qu'elle puisse également être imprimée ;

■ **annonces :** le site pourra également être utilisé pour annoncer les publications à venir ou venant de sortir, les colloques, voire la vacance d'un poste dans les universités et centres de recherches.

Financements et personnel

Il est important de constater que le projet a déjà reçu un accueil très favorable au ministère de l'Éducation nationale à Paris. Dans le cadre des « actions spécifiques », la direction de la Recherche du ministère a accepté en effet de financer, durant l'année 2000, la mise en place du projet. Le budget alloué permettra de financer des missions, d'organiser des réunions préparatoires, de mettre en place le site-web sur des bases professionnelles. D'ores et déjà, un accord a été trouvé avec un éditeur parisien de sites Internet [olivier.cabon@thotm.com ou <http://www.thotm.com>]. Un deuxième financement sur le moyen terme sera demandé dans le cadre du plan quadriennal 2000-2004 ; un financement spécifique permettra d'acquérir les matériels nécessaires dès novembre-décembre 1999.

Un aspect important est le financement qui pourrait être apporté à des équipes qui sont dépourvues de fonds propres : financement qui pourrait se faire sous forme de missions pour travailler à la création d'un site particulier. Il faudra, le moment venu, chiffrer les besoins, en fonction des demandes qui pourraient être faites par ces équipes.

Pour faire fonctionner le site, gérer courriers et échanges de toutes sortes, un poste d'Ater sera demandé (sur deux ans : 2000 et 2001). Un collaborateur technique pourra également y consacrer une partie de son temps.

Appel à collaborations

Nous recherchons à l'heure actuelle :

- **toute information** sur des sites existants, qui voudraient se lier au site achemenet.com ;
- **toute proposition de site** qui pourrait s'intégrer au projet de réseau mondial achemenet.com

Pour favoriser les initiatives, nous pouvons participer à l'organisation de rencontres spécialisées qui viseraient à la création d'une cellule ; nous pouvons également, selon des modalités à définir, mettre des moyens matériels et logistiques à la disposition d'une équipe qui en est dépourvue.

Comité de pilotage

Après dépouillement des formulaires d'inscription et des propositions de collaboration, un bilan sera établi et diffusé sur le site. Un comité international de pilotage sera chargé du développement du site : sa première réunion aura lieu au Collège de France avant la fin de l'année 2000.

Merci et à bientôt! **Pierre Briant,**

merci d'adresser tout courrier électronique

concernant le site achemenet.com

à achemenet@college-de-france.fr

nom _____

prénom _____

cadre des recherches

institution (université, musée...) _____

adresse _____

chercheur indépendant _____

étudiant en thèse titre de la thèse _____

directeur de recherches _____

université _____

département _____

coordonnées

adresse personnelle _____

téléphone personnel _____

professionnel _____

fax personnel _____

professionnel _____

page-web personnelle _____

e-mail _____

champ d'études

période (saïte, achéménide, diadoques...) _____

région (Lycie, Asie Centrale...) _____

thèmes _____

publications : vous pouvez joindre une liste de vos dix publications les plus récentes

proposition de liaison d'un site internet à achemenet.com

- site déjà existant
- site en construction
- site en projet

pouvez-vous détailler votre projet ?

- j'accepte que ce projet soit rendu public

souhaits

si vous n'avez pas de plan, quels sont vos souhaits ?

- êtes-vous favorable à l'organisation d'un forum sur achemenet.com ?

sur quelles bases ?

- pensez-vous qu'il est utile de créer une revue spécifique consacrée aux études achéménides ?

non

oui

en ligne

sur papier

- pensez-vous que des réunions liées au projet achemenet.com doivent être organisées ?

sur quel(s) sujet(s) ?

merci
de retourner ce formulaire

**soit, après l'avoir imprimé
et rempli, par courrier adressé à
Pierre Briant, Collège de France,
place Marcelin-Berthelot,
75231 Paris cedex 05**

ou par télécopie au 33 (0)1 44 27 17 13

**soit, si vous disposez d'une version
complète d'Acrobat, et après l'avoir
rempli à l'écran, sous la forme
d'une pièce jointe à un courrier
électronique adressé à
achemenet@college-de-france.fr**